

Anne Courtillé

Le Comte Drago et la Comtesse Braya
(suite)

Annus Horribilis

Nouveau petit divertissement autour de la politique clermontoise

E.D.I.

Version papier © E.D.I : ISBN 9782906868403
Version numérique PDF : 9782848196923

Un drôle de début d'année

La porte s'ouvrit enfin. L'homme s'impatientait. Il avait laissé son cheval au bout du pont-levis et frappait en vain depuis un long moment. Une bouffée d'odeurs le saisit. C'est que Dame Odile, comme beaucoup de ses concitoyens, enfin ceux qui en avaient les moyens, faisait bombance. Viandes et volailles grillées et autres belles victuailles répandaient un fumet qui sauta au nez de l'homme.

- Qu'est-ce que c'est? interrogea Dame Odile, surprise par cette intrusion à une heure aussi tardive, et pendant la nuit où l'on changeait d'année.

Elle n'avait guère de goût à être dérangée. Elle fit un signe péremptoire aux musiciens qui posèrent leurs violes et flûtes.

- C'est qu'il y a mort d'homme, répondit le visiteur qui avait vivement enlevé le chaperon protégeant ses oreilles du froid vif.

- Mort d'homme? reprit la dame. Qu'est-ce?

- Les soldats du roi...

L'homme triturait son chaperon de laine. Il n'avait pas l'habitude de s'exprimer ainsi devant la châtelaine de Montferrand qui l'impressionnait. Beaucoup redoutaient ses colères.

- Oui les soldats du roi? l'encouragea-t-elle

cependant avec l'esquisse d'un sourire, la mine gourmande.

- Il y avait dispute au-delà des remparts, ils sont venus mettre bon ordre et je ne sais comment, un homme est mort, répondit prudemment son interlocuteur conscient qu'il pouvait être mal séant d'en savoir trop. Dévoué mais prudent. Les grands de la cité n'étaient pas toujours reconnaissants.

- Au-delà des remparts? répéta la dame. Elle avait joint les mains devant sa poitrine et levé les yeux vers la voûte de la grande salle où les convives n'osaient plus parler, ni manger.

Tous savaient que lorsque la dame de Montferrand cherchait ainsi l'inspiration vers le ciel, elle allait exprimer grande pensée et tous attendaient avec respect. Mais ils ne pouvaient savoir combien les idées se bousculaient dans la tête de leur dame. Un vrai tumulte comme toujours face à grand évènement. Prise de court, pendant ses agapes et amusements, elle avait besoin d'un léger répit.

« Les soldats du roi, tuer un homme, voilà qui était trop beau, en ce début d'une année où les Roses allaient en découdre avec les Bleus pour tenter de leur ravir le royaume, elle ne pouvait rêver meilleur présage... »

Mais l'indécence de ses pensées, il y avait tout de même mort d'homme et de pauvres gens dans l'affliction, la fit revenir sur terre, détourner les yeux de la voûte où elle avait fait peindre à dessein une treille avec un semis de roses, et se retourner vers l'homme de plus en plus mal à l'aise.

- Mort d'homme, tu es sûr? demanda-t-elle pour

se donner encore quelques instants.

- Oui, dit celui-ci qui regrettait d'être venu.

- Le comte le sait-il?

- C'est que... hésita l'autre.

- Parle!

C'était un ordre. Inutile de résister.

- C'est que... c'est que le comte et la comtesse ne sont pas au château, répondit-il sobrement.

- Ah, voilà pourquoi tu es là, il n'y a personne pour faire face aux ennuis, comme de coutume, on vient chercher la vieille Odile.

- Oui, madame, et si vous montez à votre tour, vous verrez qu'il y a urgence car la foule s'excite contre les soldats du roi et la ville peut être mise à feu et à sang.

- À feu et à sang...

Saisissant un camail de fourrure douillet, elle se jeta aussitôt dans l'escalier qui tournait sans fin jusqu'au sommet de la tour et émergea bravement dans le froid qui mordit son visage. Grimaçant, pestant, elle découvrit le spectacle. Au-delà des remparts, au-delà de la porte de Bise, il y avait feux partout et clameurs très distinctes.

- Et toi, tu ne pouvais pas me prévenir!

Furieuse, Dame Odile s'était tournée vers le garde qui portait sa livrée rose, timbrée de son écu à la roue d'argent et aux trois roses de gueules.

- Faites excuse, vous aviez recommandé de ne pas vous déranger!

Elle haussa les épaules et se détourna. D'habitude, elle montait à sa tour pour embrasser ce fief qu'elle gouvernait depuis tant d'années. Là dans cette position

dominante, elle en avait des bouffées de pouvoir et de plaisir, tant elle mesurait le chemin parcouru depuis qu'elle dessinait des images dans une entreprise de roues de chars. Le verbe haut, la jeune Odile avait montré du caractère et son patron avait vite été excédé de l'entendre agiter ses compagnons contre lui. Aussi quand il y avait bien des années, elle avait rejoint le comte, enfin le précédent, dans son château, il avait été soulagé. Depuis quelle ascension! Seule la roue de son écu rappelait ce passé, mais c'était, en toute modestie, davantage une allusion aux chars de triomphe antiques.

- Que font-ils? interrogea Odile en se retournant vers l'informateur qui l'avait suivie hardiment jusque là.

- Ils hurlent leur colère et font brûler des charrettes ou des carrioles...

- Et les soldats du roi sont toujours là? Y a-t-il ceux du comte?

- Non madame, vous savez bien que messire le comte ne laisse pas ses sergents dans les rues la nuit. Et de plus sans armes!

- Quel désastre! soupira Odile. Elle aurait voulu ajouter :

« Depuis le temps que je le presentais, mais le comte entêté ne l'écoutait pas. Oh elle avait sa part de responsabilité quand elle avait conseillé l'embauche de ces jeunes gens en pourpoints jaunes, au lieu de créer des sergents armés d'arcs et de flèches. Cette fantaisie avait coûté cher, mais en vain. »

Pourtant les Roses ne reconnaissaient guère leur tort. La colère d'Odile allait surtout à ces maudits

Bleus qui avaient supprimé les sergents de proximité et envoyaient des baillis peu dévoués aux Roses. Des baillis qui défendaient la cause d'un roi qu'elle détestait et dont elle espérait la chute prochaine. Un vœu qu'elle avait émis la veille dans un de ces discours inspirés dont elle avait le secret. Sa cour l'avait écoutée béatement.

Là-bas, au-delà des remparts, depuis des décennies, les Roses avaient installé lâchement ces gens venus de lointaines contrées. Comme ses prédécesseurs, le comte les avait arrosés de deniers, les avait logés et leur avaient procuré de menus avantages, en profitant des libéralités des Bleus, mais en faisant croire à sa propre générosité. C'était de bonne guerre. Tout un système de dépendance pour des obligés qui lui rendraient au centuple de menus services, surtout en ces temps où Bleus et Roses se disputaient âprement le pouvoir par tout le royaume. Si Dame Odile avait participé activement au système, elle avait perçu la montée des récriminations et tenté en vain d'ouvrir les yeux du comte.

- Qu'il soit maudit! murmura-t-elle en fixant l'étrange spectacle.

Pourtant un indicible sourire marqua soudain ses lèvres. Des arrière-pensées, elle en avait souvent derrière le hennin. Cette affaire était peut-être un bien pour un mal. L'absence du comte démontrait son incapacité à gouverner les affaires de la ville. La comtesse Braya, toujours avide de distractions, avait dû encore entraîner Drago loin du château, une extravagance qu'il paierait cher. Quant aux Bleus, ils se mettaient dans un mauvais pas qu'elle espérait fatal.

Dame Odile jeta un dernier regard vers ses terres qu'elle entendait ne laisser à personne en dépit d'ambitions impatientes. Récemment, elle avait proclamé haut et fort qu'elle continuerait à représenter les Roses, coupant l'herbe sous le pied de plus jeunes. D'aucuns avaient fait des gorges chaudes sur son âge, prétextant qu'elle ne pouvait continuer alors que les Roses s'accordaient pour envoyer au repos les hommes et les femmes qui avaient beaucoup travaillé dans leur vie. Dans ses folles promesses, François leur champion donnait des assurances pour cesser encore plus tôt! Certains avaient suggéré à Dame Odile d'entrer dans ces couvents de femmes où elle bénéficierait d'un repos mérité.

- Quoi quitter le château et la Basse-Cour de Paris et tous ces menus avantages ? Les échoppes de luxe, les tavernes de grande bouffe... s'était-elle récriée.

Son sang était révolté, son hennin bouleversé. Son ami le baron Riné n'avait-il pas prolongé ces plaisirs récemment en accédant à la Haute-Cour aujourd'hui aux mains des Roses? Une victoire fêtée par ces derniers avec ardeur à l'automne et qui sonnait peut-être le glas du règne de Nicolas. Depuis, tous les chroniqueurs s'accordaient à voir François, le champion des Roses, bien placé pour gouverner le royaume. Il y avait tant d'années qu'ils n'étaient plus aux affaires, sauf dans les baronnies, comtés et duchés où ils tenaient le haut du merdereau.

Le lendemain, après quelques courtes heures d'un sommeil agité bien au chaud derrière ses courtines roses, la dame de Montferrand s'était ruée de nouveau au sommet

de la tour. On ne voyait plus que quelques fumées par-ci par-là. Décidée, un dessein précis en tête, elle s'était habillée en toute hâte d'une cotte modeste et d'un mantel doublé de fourrure râpée, avait caché ses cheveux dans une simple cale de laine; puis, elle avait dévalé la venelle où un manant avait fait peindre par dérision sur sa maison un éléphant pour moquer les Roses dont les grands féodaux étaient souvent comparés à l'animal, qui symbolisait certes la force, mais avait aussi la peur d'une souris. Elle avait couru à la porte de l'Hôpital, qui était impressionnante avec ses lourdes chaînes, et attendu le premier char. Ainsi vêtue, elle pouvait passer pour une pauvre et tromper le monde. Aussi quand elle monta dans le char rouge, personne ne lui prêta attention. Les rues étaient calmes en ce lendemain de fête, mais certains parlaient bruyamment des événements de la nuit. Impatiente, elle trouvait que le char n'en finissait pas de monter la côte de la Rue Entre Les Deux Villes. Depuis l'incendie d'un char, d'autres incidents avaient perturbé l'exploitation de ce transport, l'un d'eux avait dérapé justement dans cette pente, et les cochers étaient contraints, selon un prudent règlement, de retenir les animaux, bœufs ou chevaux, pour éviter tout emballement. Ah la situation des chars n'était guère brillante, motif de discorde entre le comte et Lefouet, le Premier Baron. Une discorde parmi d'autres intestines qui secouaient régulièrement le château, à une cadence de plus en plus endiablée.

Le temps avait semblé long à Dame Odile qui n'en pouvait plus quand le char arriva enfin porte Champet. Elle en sauta aussi légèrement qu'elle put malgré un

genou qui la faisait souffrir parfois et s'engagea vivement dans la rue du Port. Sans un regard pour la maison à pans de bois où elle tenait échoppe pour accueillir ses obligés, leur tenir boniment et étaler sa générosité feinte nourrie des deniers de la basse-cour de Paris, elle eut vite fait d'arriver au château. Autour, tout était calme, pas âme qui vive, comme un jour de fête. Sans crier gare, elle passa le pont et ouvrit la porte pour déboucher dans la salle d'armes où un copiste sursauta. Occupé à des écritures, il passait ainsi le temps où il était consigné pour les affaires courantes.

- Où est le comte? l'interpella Dame Odile de sa voix autoritaire.

Surpris, l'homme la regarda bouche bée, la plume en suspens.

- Où est le comte? répéta-t-elle en haussant le ton. Il faut le faire quérir dès que possible.

L'air affairé de la dame de Montferrand affolait l'homme qui se leva et sortit un instant pour ramener deux femmes que connaissait bien Odile.

- Faites quérir le comte sur le champ.

- Mais nous ne savons pas où il est, dirent en chœur les deux dames qui passaient pour des servantes très dévouées à la comtesse, chevilles ouvrières et occultes de son retrait secret.

- Comment, le comte s'en va sans dire où? déplora Odile dont les yeux fulminaient.

- Oui, nous l'ignorons, répondit la plus hardie.

- C'est insensé, la ville risque de brûler et le comte est on ne sait où... avec la comtesse, j'imagine.

- Oui, fit timidement l'autre en dodelinant du hennin.

- Vous savez tout de même les évènements de la nuit! insista Odile.

- Oui...

- Que pouvons-nous faire? Nous n'avons pas reçu d'ordre pour une telle situation, intervint le copiste qui avait quitté son pupitre.

Mais la porte avait déjà claqué. Les pas de Dame Odile martelaient le sol avec énergie et s'éloignaient à la satisfaction du trio soulagé.

- Elle nous ferait bien perdre notre place, murmura l'homme en hochant la tête avant de reprendre sa plume. Du cabinet de la comtesse au pilori, il n'y avait qu'un pas.

Un malheur était si vite arrivé au château. Le comte et la comtesse ne cultivaient guère l'initiative chez leurs gens. Intrépide celui qui osait, il encourait remontrances et vexations de La Braya qui entendait tout contrôler. Ouvrir le poêle et attendre, telle était la devise de beaucoup!

Dehors, Dame Odile jeta un dernier regard à la sévère bâtisse de pierres sombres. Nulle oriflamme ne flottait, attestant l'absence de ses hôtes. Seules les girouettes indiquaient fort vent du septentrion.

- Et peut-être tempête, murmura-t-elle, le sourire mauvais.

Les citoyens disaient avec une crainte respectueuse le château, mais c'était plutôt une forteresse cachant noirceurs et bassesses. Beaucoup en étaient bannis, d'autres écartés et les derniers peu écoutés.

Ruminant l'incurie du comte et sa future vengeance, elle haussa les épaules et s'éloigna à grands pas. Des enfants poussaient la soule entre le château et la cathédrale; d'autres les poursuivaient en se chamaillant bruyamment. Leurs cottes de laine écrue serrées de ceintures de chanvre battaient leurs mollets et leurs cris résonnaient entre les pignons.